

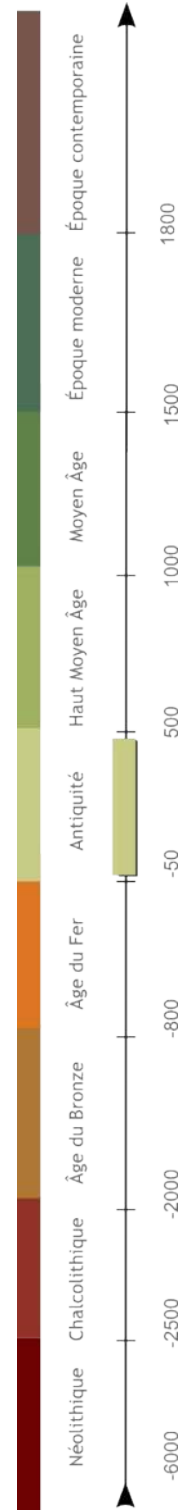
# Une aire d'activité agro-pastorale (lot 2)

La fouille de la seconde parcelle, localisée à 200 mètres à l'est, a permis de mettre en évidence des aménagements liés à des activités agro-pastorales. La parcelle, d'une superficie de 4 300 m<sup>2</sup>, a vraisemblablement livré des enclos à bétail bordés à l'ouest par un chemin, dont seuls les deux fossés latéraux ont été conservés ; la bande de roulement n'a pas été préservée en raison du phénomène d'érosion. Au milieu du plus grand enclos, plusieurs cuvettes de taille variable ont été comblées par de nombreux restes de construction (tuiles, blocs de calcaire, galets, clous) associés à des rejets d'origine domestique (céramiques, amphores, ossements d'animaux), témoignant d'une volonté d'assainir le secteur. La présence de puisards en périphérie le confirme bien. La découverte de ces nombreux artefacts constitue une mine d'informations non seulement pour appréhender la chronologie des vestiges, mais aussi pour connaître l'environnement immédiat du site. En effet, la présence de nombreux éléments de construction atteste l'existence de bâtiments appartenant très certainement à une ferme, voire un établissement plus important de type *villa*, dont la datation s'avère être de l'Antiquité tardive (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.). Ces vestiges rejoignent ainsi les découvertes réalisées récemment dans la partie occidentale de Montfray, où une petite nécropole associée à un habitat du IV<sup>e</sup> s. avaient été mis au jour.

Fouille en cours d'un puisards.



## Conclusion



Les fouilles archéologiques des lots 1 et 2 ont débuté respectivement les 23 et 16 septembre et s'achèveront le 6 novembre pour la phase de terrain. Par la suite, les investigations archéologiques se poursuivront en laboratoire afin de reprendre toute la documentation réalisée sur le terrain et procéder à l'étude du mobilier et à l'analyse des prélèvements.

L'ensemble de ces recherches doit permettre à terme de mener une réflexion générale sur l'occupation des campagnes dans cette partie du plateau de la Dombes à une époque, l'Antiquité, pour laquelle la documentation s'avère malheureusement encore trop lacunaire.

*Certains éléments, non brûlés, peuvent être interprétés comme des offrandes funéraires.*



Frise chronologique montrant les périodes d'occupation des sites.

Ne pas jeter sur la voie publique.

Présentation des premiers résultats des fouilles archéologiques

**Éveha**  
Études et valorisations archéologiques

**Éveha**  
Études et valorisations archéologiques  
24 avenue des Bénédictins 87000 LIMOGES  
tel: 05 55 10 98 72  
site : www.eveha.fr  
e-mail : bureau@eveha.fr

Tecae G. Mazas et T. Silivo - Cliquez équipe Éveha  
DAO : J. Couchelet - Maquette A.-C. Misme © Éveha, octobre 2013

# Fareins (01)

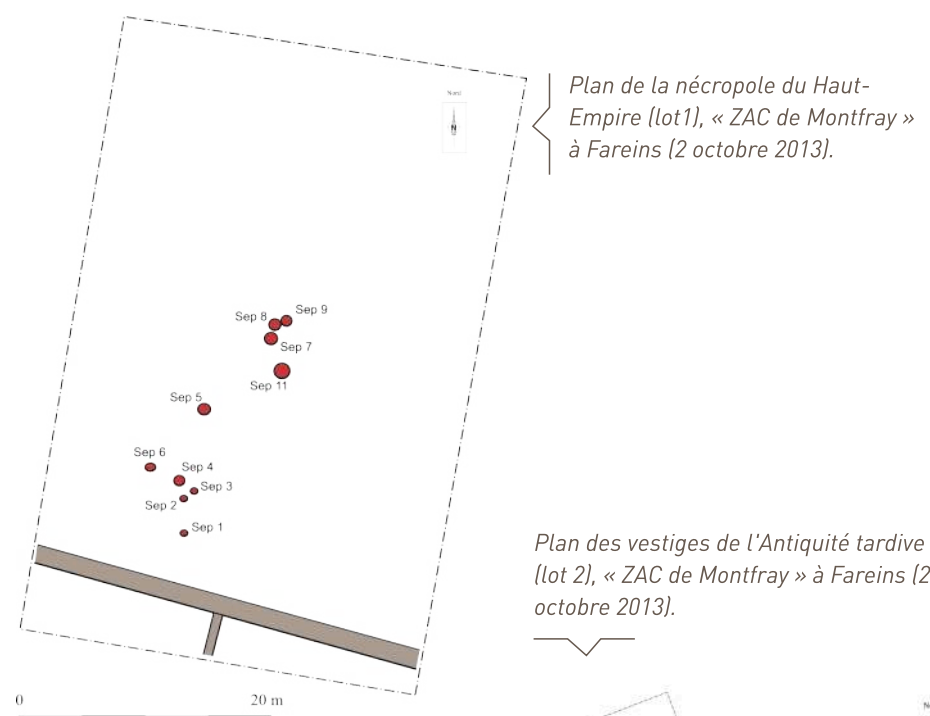
## Parc d'Activités de Montfray



# Le site à la lumière des recherches archéologiques

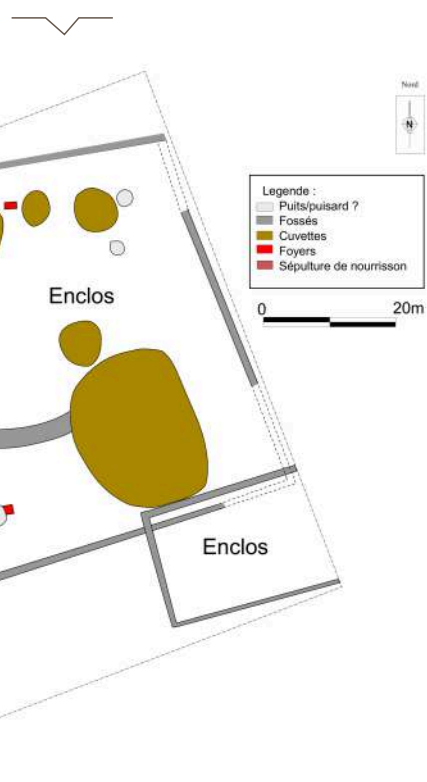
Les deux opérations archéologiques réalisées sur la commune de Fareins (Ain) sont localisées en bordure occidentale du plateau de la Dombes, qui domine le cours de la basse vallée de la Saône. Elles interviennent dans le cadre de l'aménagement du Parc d'Activités de Montfray d'une superficie de 40 hectares. Le secteur possède un fort potentiel archéologique, lié à la proximité de grands axes de communication fluvial et terrestre, propices aux installations humaines, reconnues depuis au moins la Préhistoire récente.

Les investigations entreprises se partagent entre deux lots distincts séparés par plus d'une centaine de mètres et livrent des vestiges appartenant à deux périodes chronologiques principales, à savoir le Haut-Empire (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles) et l'Antiquité tardive (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles).



Plan de la nécropole du Haut-Empire (lot 1), « ZAC de Montfray » à Fareins (2 octobre 2013).

Plan des vestiges de l'Antiquité tardive (lot 2), « ZAC de Montfray » à Fareins (2 octobre 2013).



# Une petite nécropole à crémation d'époque gallo-romaine (lot 1)

Pour le premier lot, les fouilles ont été réalisées sur une emprise de près de 1 000 m<sup>2</sup>. Les vestiges mis en évidence correspondent à une petite nécropole à crémations d'époque gallo-romaine, datée entre la fin du I<sup>er</sup> et le début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère d'après le mobilier céramique. L'occupation apparaît homogène et concentrée sur une courte fourchette chronologique. Elle s'organise en deux ensembles distincts orientés nord-sud, séparés par un espace vierge, comprenant notamment une série d'urnes funéraires dans lesquelles ont été recueillies les restes issus de la crémation des défunts sur un bucher. Une probable zone de crémation matérialisée par des épandages cendreux et charbonneux (bucher ou résidus) est d'ailleurs suspectée dans l'environnement immédiat de l'espace funéraire.



Ensemble d'urnes funéraires.

L'essentiel des vestiges mis au jour correspond à des dépôts de crémation secondaires (c'est-à-dire les crémations qui ont été déplacées du bucher vers un autre endroit). Les contenants des ossuaires sont constitués de moitiés d'amphores (d'origine gauloise ou lyonnaise) réutilisées ou de vases appartenant à la batterie de cuisine (pots à cuire). Ils sont disposés tête en bas au sein de fosses dont le creusement est peu lisible.

Les éléments de la culture matérielle rattachés à ces populations comprennent pour l'instant de la verrerie, quelques objets en métal (clous, serpette) et des vases en céramique. Certains de ces objets ont subi un passage au feu sur le bucher (vaisselle de table et cruches ayant servi lors du repas funéraire précédant la crémation). D'autres, non brûlés, peuvent s'apparenter à des offrandes funéraires ou des vases ossuaires. Les investigations sont toujours en cours, mais permettent de confirmer la présence d'une petite nécropole de type familial et de statut social vraisemblablement modeste.

Cette découverte doit être mise en relation avec un secteur d'habitat du Haut-Empire, non reconnu à ce jour, à rechercher en périphérie immédiate des secteurs fouillés. Plusieurs sites gallo-romains ont d'ailleurs été reconnus récemment dans un rayon d'un kilomètre autour du projet de la ZAC, mais qui semblent toutefois pour la plupart de datation plus récente (Antiquité tardive).

Les résultats déjà acquis viennent ainsi compléter nos connaissances sur l'occupation humaine d'époque gallo-romaine de ce secteur du département de l'Ain, ainsi qu'enrichir notre corpus documentaire sur les pratiques funéraires du Haut-Empire mettant en œuvre des tombes à crémation. Plusieurs ensembles de comparaison sont d'ailleurs déjà connus sur les sites de La Boisse, de Béligneux ou de Château-Gaillard, ainsi que plus au sud dans les riches nécropoles de la capitale des Gaules, *Lugdunum*.



Les ossuaires sont réalisés à partir de céramiques ou d'amphores réutilisées.

